Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 37 (1923)

Heft: 2

Artikel: Les armoiries des comtes de Gruyère [fin.]

Autor: Vevey, Hubert de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES
SCHWEIZER ARCHIV FÜR HERALDIK
ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1923 A° XXXVII N° 2

Verantwortliche Redaktoren : FRÉD.-TH. DUBOIS und J. A. HÄFLIGER

Les armoiries des comtes de Gruyère,

par Hubert DE VEVEY.

(Fin.)

II. Documents généraux.

Dans cette deuxième subdivision, nous étudierons les documents qui se trouvent dans les principales chroniques manuscrites ainsi que dans les principaux armoriaux tant manuscrits qu'imprimés, du moyen-âge aux temps modernes.

Etudions tout d'abord les documents donnant la grue dans sa position primitive, soit celle aux ailes non-éployées :

Les « Wappen im Turme zu Erstfelden » qui semblent avoir été une espèce de « Wappenrolle » datant de 1310 à 1314, n'existent plus. Cette collection se rapportait au voyage qu'avait fait à Rome l'empereur Henri VII; et, les armoiries, représentées deux à deux, étaient celles de ses compagnons de route, parmi lesquels se trouvait le comte de Gruyère. — Mais si l'original a disparu, deux érudits du XVIe siècle, Tschudy et Cysat, en ont laissé des copies. — Tschudy, tout d'abord, l'a reproduit dans son manuscrit intitulé « Tschudy Arma gentilitia Nobilium Helvetiae »[1] — A la page 424, on y trouve les armes de

Fig. 70.

[1] Stiftsbibliothek, St-Gallen, N° 1085.

Gruyère, accolées à celles de Kybourg : *de gueules à la grue arrêtée d'argent, becquée d'or ;* cimier : *la tête et le col de la grue de l'écu* (fig. 70). — Cette copie date de 1516 à 1572 ; tandis que l'autre, par Rennwart Cysat, le « Stadtschreiber » de Lucerne[1], date de 1590 : ici les armes (écu et cimier) sont semblables à celles de la copie de Tschudy, sauf que *la grue de l'écu est de plus membrée d'or* (fig. 71).

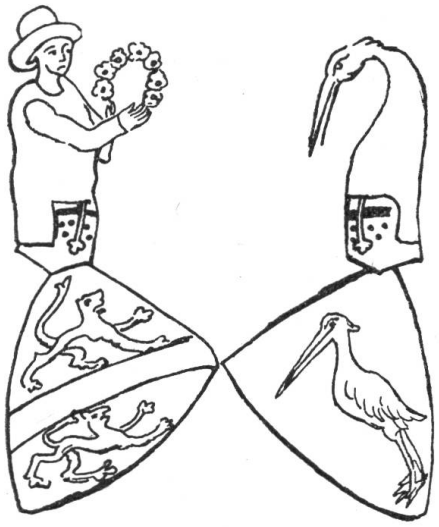

Fig. 71.

S'il est regrettable que l'original d'Erstfelden ait disparu, on ne peut moins regretter la disparition des fresques héraldiques de l'ancien hôtel de Bubenberg, à Berne, devenu l'hôtel d'Erlach. Il n'en reste plus aujourd'hui que deux mauvaises copies du XVIIIe siècle, dont l'une porte la date de 1740[2]. Parmi les 65 armoiries qui furent recopiées et dont beaucoup ne peuvent être identifiées avec certitude, il s'en trouve une, la douzième, qui semble bien être celle d'un membre de la famille de Gruyère : *l'écu de gueules est chargé d'une fasce de... (argent ou or), et, d'une grue arrêtée, d'argent, brochant sur le tout* (fig. 72). Que fait, ici cette fasce ? est-ce peut-être une brisure personnelle dans le genre de la bande que Perrod de Gruyère portait en 1312 ? ou était-ce peut-être simplement une détérioration de la fresque qui fut mal interprétée par le copiste ? Nous n'osons nous déclarer d'une manière catégorique à ce sujet. — L'original de cette peinture datait selon toutes probabilités de la première moitié du XIVe siècle.

Fig. 72.

Vers 1455, Gille le Bouvier, dit Berry, premier héraut d'armes et chroniqueur de Charles VII, composa son armoirial[3] où nous trouvons les armes du comte de Gruyère[4] : *de gueules à la grue passante d'argent* (fig. 73). Comment Berry a-t-il pu

---

[1] Cette copie est actuellement la propriété de la Bibliothèque de la ville de Lucerne.

[2] Voir : Archives héraldiques suisses, 1903, p. 114.

[3] Bibliothèque nationale, Paris : Fonds français N° 4985.

[4] Cette page, donnant les armes de plusieurs familles intéressant la Suisse française, nous la reproduisons en entier ; voici la description de ces différents écus :

1. *Le bâtard de Savoie :* de gueules à la croix d'argent chargée de 5 croissants d'azur.
2. *(Entremont) :* d'or au lion de sable, armé de gueules, à la bande componnée d'hermine et de gueules brochant sur le tout.
3. *Messire Inbert Maréchal :* D'or à la bande de gueules, accompagnée de 6 coquilles d'azur.
4. *Monbel :* D'or au lion de sable, à la cotice de gueules, chargée de 3 étoiles d'or, brochant sur le tout.
5. *Le Sire de Lurieux :* D'or au chevron de sable.
6. *Le conte de Gruières :* De gueules, etc.
7. *Le Sire de Menton :* De gueules au lion d'argent, à la cotice d'azur brochant sur le tout.
8. *Messire Guille de Genève :* 5 points d'or équipolés à 4 d'azur.
9. *Ceulx de Langin :* D'azur à une tour d'or, la porte de sable.
10. *Ceulx de Compains :* D'azur à la croix d'or.
11. *Jean de Modon :* De sable au chevron d'or.
12. *Ceulx de Cologne :* De gueules à l'aigle d'argent, becquée, membrée et couronnée d'azur.

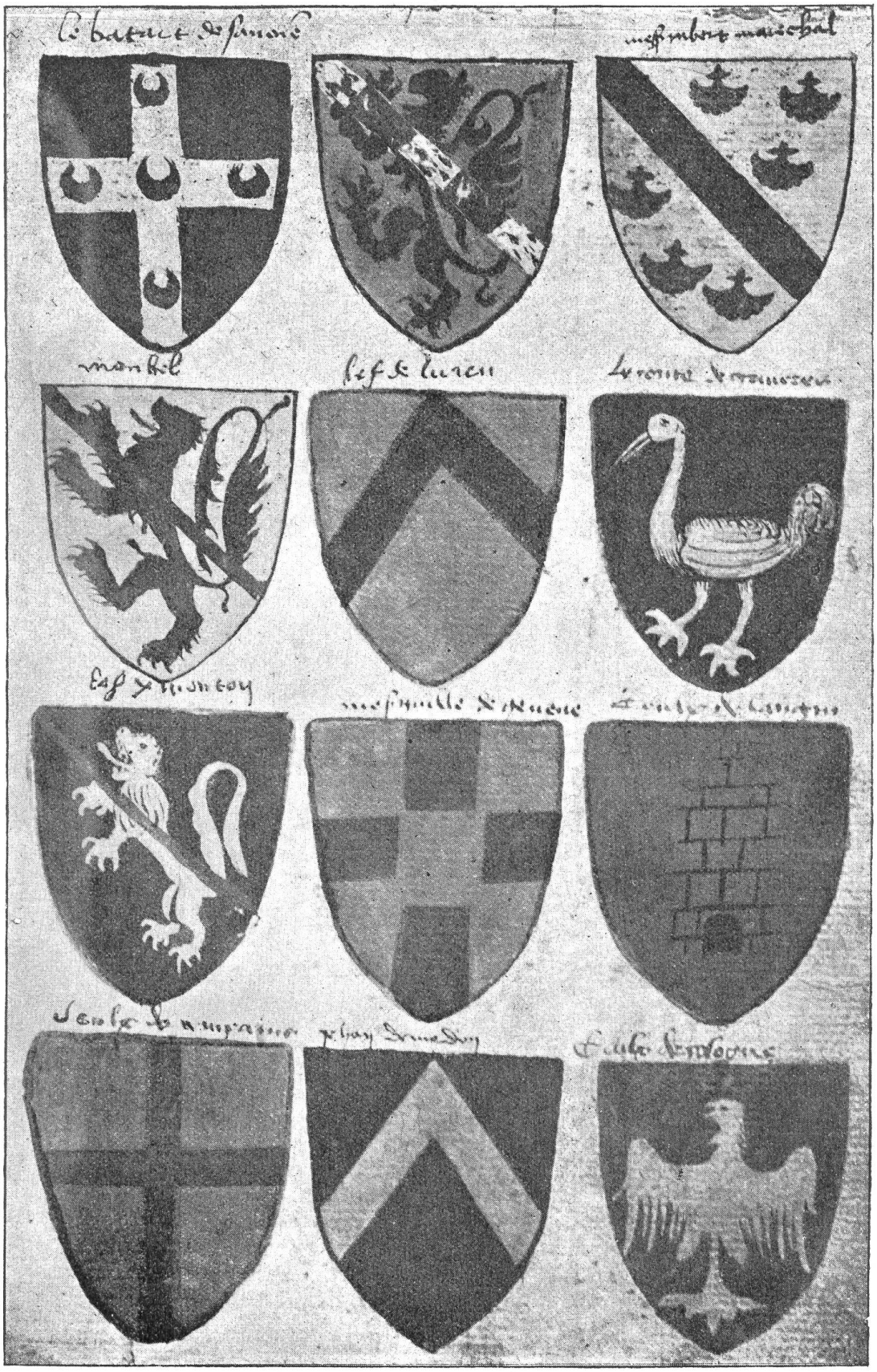

Fig. 73.
Une page de l'armorial du héraut Berry portant les armes des comtes de Gruyère (datant de 1455 environ).

ainsi donner, vers 1455, à cette grue, une telle forme? Probablement avait-il eu connaissance d'un sceau ou de tout autre document antérieur à 1342? Ou bien peut-être aussi ne connaissait-il cette armoirie que par ouï dire ou par une description incomplète?... Comme nous allons le voir, cette forme de la grue, abandonnée par les comtes depuis 1342, va se perpétuer dans les armoriaux — qui probablement se copiaient plus ou moins les uns sur les autres — jusque dans la seconde moitié du XVIIe siècle. (Fig. 77 et 78).

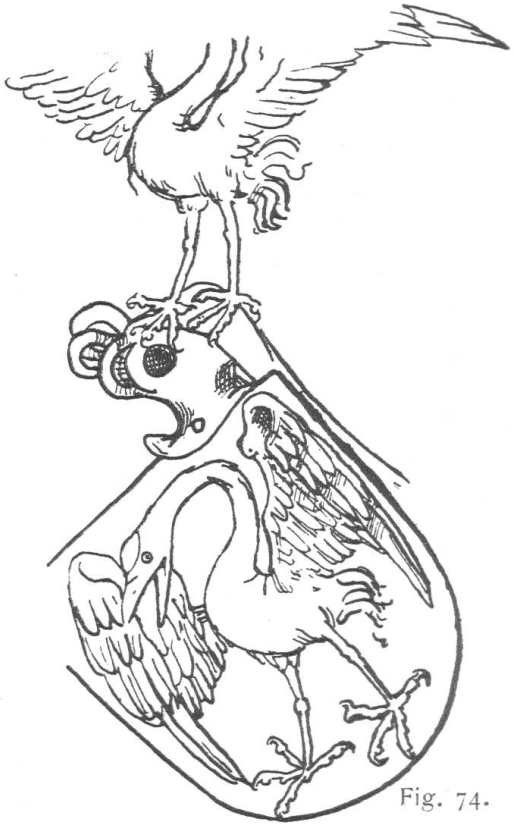

Fig. 74.

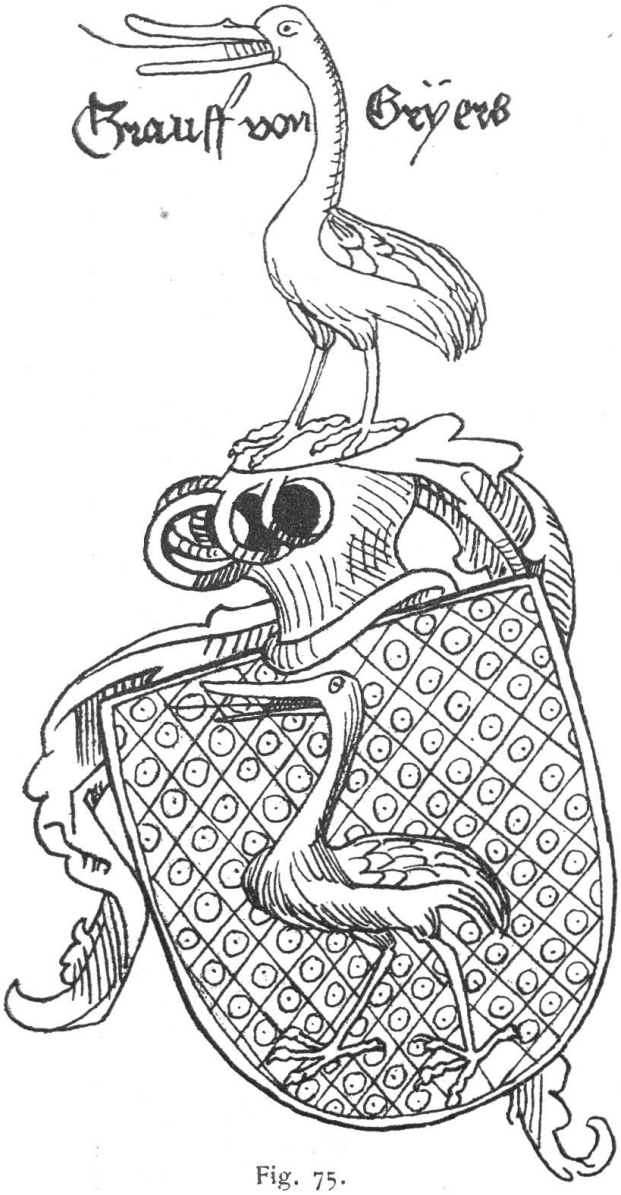

Fig. 75.

Le superbe armorial de Conrad Grünenberg[1], de 1483, donne également les armes de Gruyère primitives: *de gueules à la grue passante d'argent;* cimier: *la grue des armes* (fig. 75). Cette forme du cimier, qui n'a jamais été portée par les comtes, se trouve plusieurs fois dans les armoriaux allemands et suisses-allemands; peut-être y a-t-il eu confusion avec les armes de la famille bavaroise « von Kranichperg » qui portait parfois la grue entière comme cimier[2].

Fig. 76.

[1] Il en existe deux exemplaires, l'un à Munich, l'autre à Berlin, ce dernier publié par Stillfried-Alcantara et Hildebrandt.

[2] Voir: Siebmacher's Wappenbuch, édition de 1657, vol. I, fol. 80.

Ce même écu, *de gueules à la grue passante d'argent* (fig. 76) se trouve encore dans un armorial anonyme datant en partie des premières années du XVIIe siècle et faisant partie d'un recueil de notes généalogiques et héraldiques du Commissaire Lecoultre[1].

Capré publia, en 1654, son catalogue des Chevaliers de l'Annonciade; c'est comme tel qu'y figure le comte Jean II avec ses armes[2]: l'écu, *de gueules à la grue passante d'argent*, est sommé d'une couronne à 9 perles et entouré du collier de l'ordre, le tout surmonté d'un casque grillé, taré de face et sommé de lambrequins et d'une couronne à 8 perles (fig. 77).

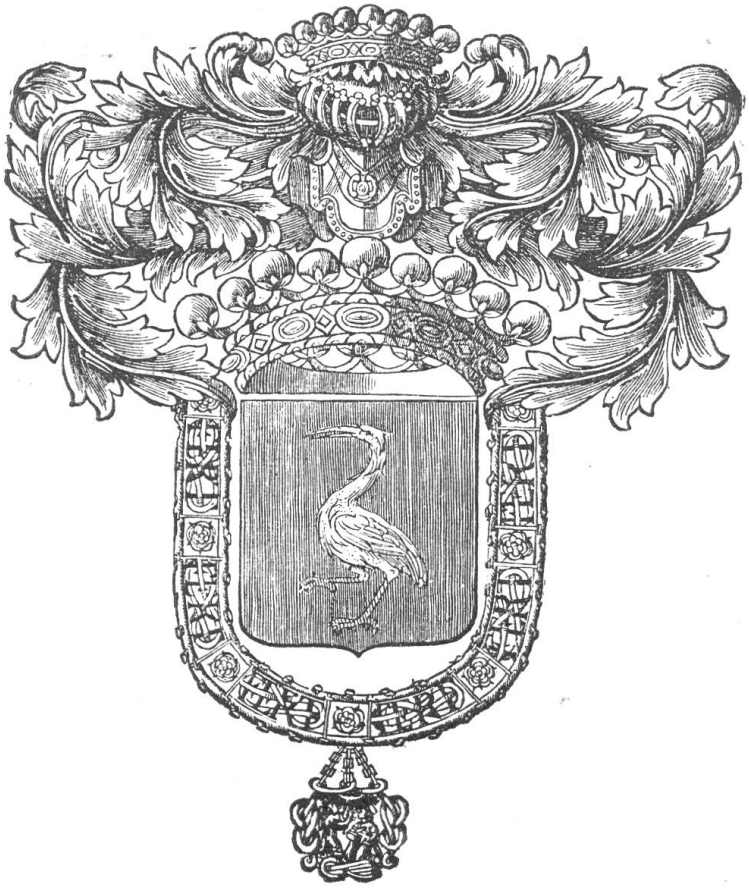

Fig. 77.

Enfin, dans le 3e volume de l'Armorial de Siebmacher, édition de 1657, on trouve, à la page 25, les armes de Gruyère parmi celles des familles comtales:

Fig. 78.

Fig. 79.

de gueules à la grue passante d'argent; casque grillé, taré de face, couronné et orné de lambrequins de gueules et d'argent; cimier: *une grue issante d'argent, le vol dressé* (fig. 78); il est curieux de trouver combinés ainsi l'écu ancien et le cimier moderne des comtes de Gruyère.

---

[1] Stadtbibliothek, Bern: Ms. Hist. Helv. III-128 (jadis III-32).

[2] Voir: Archives héraldiques suisses 1911, p. 179 et s. s.

Fig. 81.

Venons-en maintenant aux documents généraux présentant non plus la grue primitive, mais bien la grue au vol dressé :

L'armorial dit « de Donaueschingen »[1], de 1450 environ, montre la *grue au vol dressé* aussi bien comme cimier que dans l'écu (fig. 74).

Fig. 80.

Plusieurs représentations de cette grue se trouvent dans la chronique de Schilling, dite le « Spiezer-Schilling », 1480-1484[2] (fig. 79).

Konrad Schnitt composa, de 1530 à 1539, son armorial[3] — dit le « Basler-Schnitt » — où se trouvent les armes de Gruyère : *de gueules au cygne d'argent, le vol dressé* — mais la tête est plutôt celle d'un dragon que celle d'un cygne ! — cimier : *un cygne issant d'argent au vol dressé* (fig. 80). — C'est la première fois dans cet armorial que la grue prend la forme d'un cygne, ce qui se répétera dans plusieurs armoriaux, ainsi que nous allons le voir.

Fig. 82.

Fig. 83.

Le « Berliner-Schnitt »[4], de la 2e moitié du XVIe siècle, donne également les armes de Gruyère : l'écu était de gueules, et l'oiseau qui le chargeait, oiseau dont on distingue encore l'extrémité de l'aile, était d'argent ; le cimier, reproduisant certainement l'oiseau de l'écu, est *un cygne d'argent au vol dressé ;* le tout contourné (fig. 81).

Un armorial anonyme de la 2e moitié du XVIe siècle[5] donne deux écus des de Gruyère ; le premier,

[1] Dans la bibliothèque du prince de Fürstenberg, à Donaueschingen.

[2] Stadtbibliothek, Bern : Ms. Hist. Helv. I-16.

[3] Archives cantonales de Bâle-Ville : F. f. 4.

[4] Bibliothèque de l'Arsenal, Berlin : D. 24 A.

[5] Propriété de la Société « Hérold », à Berlin. — Cet armorial est actuellement appelé « Armorial Kindler » du nom de M. J. Kindler von Knobloch qui le publia en 1888 dans la Vierteljahrschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie.

de gueules à la grue passante d'argent, au vol dressé, est surmonté d'un casque grillé d'or orné de lambrequins de gueules et d'argent, et du cimier : *la grue de l'écu;* le tout contourné par courtoisie; — le deuxième, qui n'est point contourné, remplace la grue par *un cygne d'argent;* puis le casque est couronné et *le cygne du cimier est issant* (fig. 82 et 83).

Tschudy, dans son armorial [1], donne, à côté des armoiries d'Erstfelden, une certaine quantité d'autres armoiries, dont celles des comtes de Gruyère; *de gueules à la grue passante d'argent, le vol dressé;* cimier : *la grue des armes;* le tout contourné (fig. 84).

Fig. 84.

Les premières et les dernières pages du « Liber Donationum de Altaripa » [2] présentent une certaine quantité d'armoiries qui y ont été peintes pendant la seconde moitié du XVIIe siècle, en 1679 probablement. Tandis que plusieurs sont d'un assez bon dessin, d'autres n'ont aucune valeur artistique quelconque. Parmi ces dernières deux donnent *la grue d'argent, passante et au vol dressé, sur champ de gueules*, et une troisième est un écu de Montsalvens : *de gueules à la grue passante, au vol dressé d'argent, tenant en son bec une étoile à 5 rais d'or* [3].

L'armorial Praroman [4], de la 2e moitié du XVIIe siècle, donne un écu de Gruyère *de gueules à la grue passante au vol dressé, d'argent, becquée et membrée d'or* (fig. 85) ; et un écu de Montsalvens, semblable à celui de Gruyère, mais *brisé, à dextre, sous le bec de la grue, d'une étoile d'or à 6 rais.*

Fig. 85.

Nous passons sous silence les innombrables armoriaux manuscrits du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle qui ne font que copier plus ou moins exactement leurs prédécesseurs, et qui partant ne nous apportent aucun jour nouveau.

Il nous reste cependant à dire quelques mots encore des armoriaux publiés le siècle passé. L'armorial historique du Canton de Fribourg, publié en 1865 par le P. Apollinaire avec la collaboration du colonel de Mandrot ne donne pas même les armes des comtes de Gruyère! il se contente de présenter celles de Montsalvens : *de gueules à la grue passante, le vol dressé, d'argent, brisé à dextre en chef — à l'extrémité du bec — d'une molette d'or à cinq rais.* — Puis,

---

[1] Op. cit.

[2] Bibliothèque royale de Berlin.

[3] Le dessin de ces 3 grues étant fort laid, nous nous sommes abstenus d'en donner une reproduction.

[4] Appelé ainsi du nom de la famille de laquelle il fut acquis, au siècle passé, par feu Louis Grangier. Actuellement en mains de Mme Louise Ellgass-Grangier, à Estavayer-le-Lac.

l'armorial historique du Pays de Vaud, publié en 1880 [1] par le colonel de Mandrot, donne les armes des comtes de Gruyère: *de gueules à la grue d'argent, passante et le vol éployé ;* cimier : *la grue des armes issante ;* et celles de la branche bâtarde de Gruyère-Aigremont, semblables aux précédentes, sauf que la grue du cimier est remplacée par *un demi-vol d'argent.* Ces deux dernières armoiries ont été reproduites telles quelles par Rietstap dans son armorial général.

III. Conclusions.

Maintenant que nous avons étudié de près tous les documents héraldiques de Gruyère les uns après les autres, tâchons de voir quelle fut l'évolution elle-même de la grue, du cimier, des tenants et supports, de la devise, de la couronne, des brisures.

La grue. — Donc, dès 1227, les armes des comtes de Gruyère ont été *la grue* [2]. Sa position primitive était d'être *passante, les ailes au corps ;* toutefois, dans le courant du XIIIe siècle on la trouve parfois *arrêtée ;* ces deux positions furent employées simultanément et, semble-t-il, indifféremment pendant toute la première moitié du XIVe siécle, soit jusqu'à la mort du comte Pierre III, survenue en 1342, Son neveu et successeur, Pierre IV, avait inauguré, en 1318, un sceau [3] portant *une grue au vol dressé ;* dès 1340 — soit deux ans avant d'être lui-même comte de Gruyère — il abandonna toute brisure et conserva seulement *la grue passante au vol dressé,* et dès 1342 on ne trouve plus, à deux exceptions près, il est vrai, d'autre position: cette nouvelle grue, en réalité plus élégante que l'autre, et surtout remplissant mieux le champ de l'écu, avait fini par triompher. Elle fait parfois, et même assez souvent, un pas très grand, ou lève démesurément la patte dextre: ce ne sont là, semble-t-il, que de pures fantaisies de graveurs auxquelles on ne doit pas attacher trop d'importance.

Quant aux auteurs des armoriaux, ils ne semblent s'être que très peu occupés de la position de la grue: jusqu'à la fin du XVIIe siècle on trouve des grues dans la position primitive. C'est à partir du milieu du XVe siècle seulement que l'on y trouve *la grue au vol dressé.* — De plus, à partir de la première moitié du XVIe siècle, dans plusieurs armoriaux allemands, la grue est remplacée par *un cygne !*

Pour les émaux, le premier document personnel connu est le vitrail aux armes parti de Gruyère et de Seyssel, de 1480 environ: la grue y est *d'argent sur champ de gueules ;* et, si l'on ajoute foi aux copies des armoiries d'Erstfelden et de l'hôtel de Bubenberg, les armoriaux donnent ces mêmes émaux dès le début du 14e siècle, sans aucun changement. Plusieurs armoriaux donnent *la grue d'argent becquée et membrée d'or,* ce que ne donne, à notre connaissance, aucun documeni personnel. — Le champ a toujours été de *gueules.*

Le cimier. — On ne le trouve, sur des documents personnels, qu'à partir de 1362: *les tête et col d'une grue,* forme qui fut bientôt délaissée pour faire place, dès 1386, à *une grue naissante au vol dressé.*

---

[1] Deuxième édition.

[2] A l'exception de l'écu d'Henri du Vanel, de 1240, mais pour autant seulement que ce personnage appartenait à la famille de Gruyère.

[3] Celui avec la brisure de la rose.

Les armoiries d'Erstfelden donnaient bien le cimier primitif (tête et col)... puis dès 1483 on trouve, dans les armoriaux, la grue entière, puis le cygne issant au vol dressé, puis le cygne entier au vol éployé : ainsi les auteurs d'armoriaux se sont prêtés à toutes les combinaisons de cimiers possibles.

Les tenants et supports. — Trois fois seulement on trouve des supports : *un lion* en 1386-97, *deux lions accroupis* en 1408, et enfin *deux lions rampants d'or*, vers 1480. — Dès 1430, on trouve comme tenants *deux sauvages*, tantôt deux hommes, tantôt un homme et une femme ; une fois seulement, en 1543, un des sauvages est appuyé sur une massue. — Sur le fauteuil de la comtesse de Gruyère née de Vergy, exécuté dans le premier quart du XVIe siècle, les sauvages sont remplacés par *deux amours*.

Devises. — En 1541 apparaît la devise de Catherine de Monteynard : DE MIEVLX EN MIEVLX, et, en 1552, celle du comte Michel, TRANSVOLAT NVBILA VIRTUS... Elles semblent être toutes deux personnelles.

Quant au cri EN AVANT LA GRVE, transmis par la tradition, il ne semble reposer sur aucun document authentique.

Couronnes. — Dès 1541 on trouve l'écu de Gruyère sommé d'une couronne perlée de 5 à 11 boules, mais généralement de 7 boules.

Brisures. — L'écu à la grue, comme nous l'avons vu, a été fréquemment brisé par les cadets et les bâtards de Gruyère. La plus ancienne brisure, et la plus curieuse aussi, est *la bande* portée en 1312 par Perrod ; puis, à la même époque, et dans le même ordre d'idées, se rencontre *la fasce*, d'après l'écu tiré des fresques de l'hôtel Bubenberg, mais pour autant seulement qu'il s'agisse bien d'une brisure et non point d'une détérioration de la peinture.

Dès lors on trouve *la rose*, *le semi de croisettes recroisettées au pied fiché*, *la croisette*, puis, *l'étoile* et *la molette*[1], et enfin, *le filet en barre* des bâtards.

Au sujet de ces brisures, il est à remarquer que l'une d'elles était souvent abandonnée pour une autre par le même personnage ; qu'une brisure de cadet était un beau jour abandonnée totalement sans que l'on puisse en savoir le pourquoi. Il est à remarquer également que tous les membres de la maison de Gruyère qui ont porté l'étoile ou la molette comme brisure étaient seigneurs de Montsalvens ; cette brisure-là, semble donc bien avoir été attachée à cette terre.

---

[1] Cette étoile ou molette était généralement répétée dans le cimier, ce qui n'est pas le cas pour les autres brisures.